

tait par ce train-là même pour aller voir sa fille ; et, qui plus est, Marguerite aussi eut assez tôt connaissance de l'arrivée de son père, pour être prête à le recevoir, et avoir l'assurance que rien ne serait compromis par ce contre-temps.

■ Nous bénissions Dieu de cette tendre vigilance, lorsqu'une nouvelle lettre de Marguerite vint fixer le rendez-vous à trois jours de là. Quelques unes de ses plus chères amies se mirent en route, accompagnant un prêtre. Ce jour-là, le Seigneur exauça enfin les vœux de la fervente néophyte, et la combla de bénédictions. Elle rentra dans la ferme, le cœur débordant de joie : *Elle était catholique !* Rien ne la séparait plus de son *bien-aimé Seigneur*, et de la Sainte Vierge, sa Mère et sa *bien-aimée Dame* : elle se voyait, petite branche, entée enfin sur l'arbre de vie, membre du corps mystique de Jésus, " chair de sa chair, os de ses os, " comme s'exprime saint Paul ; elle était *un* avec ces amies qu'elle estimait et aimait tant, elle était *un* avec son chère frère Aloys et avec Thimothée, le frère depuis longtemps exilé en punition de sa foi : le bercail avait fini par s'ouvrir devant elle !... " Aucune expression, s'écrie-t-elle, ne peut rendre le bonheur de ce moment, après lequel j'avais tant soupiré. Je rentrai dans ma solitaire demeure ; mon âme surabondait de consolation et de joie. Cependant, j'allais me retrouver au milieu de froids protestants, à qui je ne pouvais rien dire de ce que j'éprouvais ; pas un mot de Notre-Seigneur, pas un mot de Marie, ma divine Mère !... " A mon retour, mes gens se demandaient avec étonnement où j'avais pu aller. Je leur dis tout simplement que je venais de tel endroit. Leur surprise ne fut pas médiocre : ils devinèrent à l'instant quelle sorte de commission j'étais allée faire, et ne jugèrent pas prudent de m'en demander davantage. " Alors, sur l'avis d'un ministre protestant, ordre me fut donné de lire certains ouvrages composés